

**Vers
Paris
sans
sida
2021-2022**

perspectives 2023

MONKEYPOX

Variole du singe

Tu veux te faire vacciner ?

Tu es un homme gay ou bi,
une personne trans multipartenaire
ou un·e travailleur·euse du sexe ?

► Pour savoir où te faire vacciner, appelle
Monkeypox Info Service

0 801 90 80 69

Numéro vert, accessible par téléphone
et livechat tous les jours de 8H à 23H



SUIS-NOUS
SUR INSTA
@DrNaked



Qui sommes-nous ?

À l'initiative de la Ville de Paris, de l'Onusida et d'une vingtaine de grandes villes du monde, la Déclaration de Paris invite les villes à travailler ensemble pour mener des actions locales et inclusives avec un objectif global : mettre fin au sida d'ici 2030.

Vers Paris sans sida a été fondée pour mettre en œuvre cette déclaration et devenir son outil opérationnel. En 2020, la Seine-Saint-Denis l'a rejointe avec la même volonté politique de déployer réellement des moyens de prévention combinée, toujours plus inclusifs et égalitaires.

Avec une autonomie de gestion, nous collectons des fonds publics et privés pour promouvoir la santé sexuelle par l'innovation, la communication et le renforcement de l'offre. Notre singularité est de travailler aussi bien avec les institutions de santé que les acteurs communautaires et militants.

Notre stratégie est basée sur :

- le renforcement des capacités d'agir (*empowerment*) des acteur·rice·s de terrain, des communautés et des individus,
- la concertation. Notre feuille de route est issue des groupes de travail associant tou·te·s les acteur·rice·s locaux·ales et en lien avec les instances politiques de Paris et de Seine Saint-Denis. Dans chaque département, un comité stratégique les réunit sous la présidence des élu·e·s en charge de la santé et de l'Agence Régionale de Santé.
- le respect de l'agencement institutionnel, en travaillant avec l'Etat (Agence Régionale de Santé), l'Assurance maladie, les Coordinations régionales de lutte contre le vih (COREvih).
- le soutien aux initiatives associatives et à l'innovation.

Sommaire

Édito de la Ville de Paris	4
Édito du Département de la Seine-Saint-Denis	5
Édito Fast Track Cities	6
Édito Vers Paris Sans sida	7

Notre engagement 9

Juguler l'épidémie en 2030.	
Stabilité ou recul de l'épidémie du vih à Paris et en Seine Saint-Denis?	10
Pour une société plus inclusive	11
Innovation et ingénierie en santé publique	12
La stratégie vih: Les acteurs à l'épreuve des crises sanitaires	13
Aujourd'hui en France, le vih touche de façon disproportionnée certaines populations	14

Une action menée avec et pour les populations clés du vih 17

Une communication sur tous les fronts	18
LES PERSONNES QUI VIVENT AVEC LE VIH	19
Le regard sur les personnes vivant avec le vih doit changer	19
Mise en lumière des effets du TasP	20
Campagne "lutter c'est vivre": malgré les avancées, le combat continue	20
Un film pour accompagner l'annonce de la séropositivité des femmes africaines	21
LES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES DU SEXE	22
Un fonds d'urgence pour les travailleur·euse·s du sexe précarisé·e·s par la crise de la Covid-19	23
Expérimentation du STRASS au bois de Boulogne	24
Partenariat avec le projet Jasmine, une plateforme pour la sécurité des travailleur·euse·s du sexe	25
Création d'un annuaire ressource à destination des travailleur·euse·s du sexe en mobilité	25

MIGRANT·E·S D'AFRIQUE SUBSAHARIENNE ET VIH 26

"La sexualité parlons-en": Un support multilingue qui met la santé sexuelle à portée de toutes et tous	27
RePairs: Soutien à un projet de médiation par les pairs pour les migrant·e·s éloigné·e·s du soin	27
Acteurs de l'hébergement et du premier accueil: installer le réflexe santé sexuelle et dépistage	28
Un roman-photo diffusé sur les lieux de vie communautaires: délivrer des messages de prévention à travers la fiction	29

LES HSH ET LES PERSONNES LGBTQI+ 30

Les jeunes des communautés LGBTQI+, au cœur de la stratégie Dr naked	31
Célébrer les fiertés LGBTQI+	32
Monkeypox: répondre aux épidémies émergentes, aux côtés des communautés mobilisées	33

MIGRANTS LGBT 34

Voguing et santé sexuelle: une action originale dans la ballroom scene	35
--	----

Promouvoir les outils de la prévention combinée 37

COMMENT FAVORISER LE RECOURS AU DÉPISTAGE APRÈS LA CRISE SANITAIRE? 38

Élargissement de VihTest sur le territoire national	39
Des besoins grandissants de distributions d'autotests et de tests rapides	40
Aller-vers, l'efficacité démontrée du TROD communautaire	41

COMMENT AMÉLIORER L'OFFRE ET LA DEMANDE DE PREP? 42

Création de nouvelles consultations PrEP en Seine-Saint-Denis, une expérience pilote innovante à Aubervilliers	43
Sensibiliser les médecins généralistes à la prescription PrEP	44
La PrEP comme outil de prévention pour les femmes	45
ANRS Trust: Une enquête formative pour favoriser le recrutement par graine chez les HSH	46

MISE À DISPOSITION DE PRÉSERVATIFS POUR LES ACTEURS COMMUNAUTAIRES 47

Vers une société du respect, profondément égalitaire 49

Le vih est un révélateur des inégalités sociales	50
Promouvoir la santé mentale des personnes LGBT+	51
Lutter contre les discriminations: pour le bon accueil des personnes trans	52
Affirmer le respect	53

Quelles perspectives à 40 ans de l'identification du vih? 54

Édito de la Ville de Paris

Paris sans sida, ce n'est pas qu'un slogan, c'est notre objectif : zéro transmission en 2030. Pour réussir, nous connaissons les leviers : faciliter encore l'accès au dépistage, en particulier pour les populations les plus exposées et les plus vulnérables, normaliser la PrEP et en déployer une meilleure couverture.

Depuis 2016 notre programme "Vers Paris sans sida" nous permet de lutter contre la transmission du VIH et contre toutes les discriminations qui y sont encore trop souvent liées. C'est aussi le chemin que nous suivons en prenant davantage en compte les questions de santé sexuelle dans nos politiques municipales, notamment grâce à la nouvelle Direction de la Santé Publique de la Ville de Paris qui vient de créer un pôle dédié.

Je veux remercier toutes celles et tous ceux qui s'investissent jour après jour dans ce programme et agissent quotidiennement pour promouvoir la prévention combinée et la santé sexuelle. Face au sida, le savoir est essentiel car savoir c'est pouvoir. C'est pourquoi à Paris nous voulons partager les enjeux et la connaissance avec le plus grand nombre. Et c'est à nous d'aller vers les populations les plus exposées ou éloignées de la prévention et du soin, de continuer, sans relâche, à faire de la pédagogie sur le terrain, dans tous les quartiers, d'améliorer l'accès précoce aux traitements pour les migrantes et les migrants vivant avec le VIH. Cette pédagogie est d'autant plus importante qu'avec l'épidémie de Covid nous manquons aujourd'hui d'indicateurs détaillés à l'échelle locale sur le cours de l'épidémie.

Une ville sans sida, c'est une ville profondément engagée pour les droits humains, qui croit plus que jamais dans l'égalité et l'égal accès à la santé, une ville qui offre un accueil digne et inclusif.

Anne Hidalgo, Maire de Paris



Édito du Département de la Seine-Saint-Denis



La crise sanitaire dont nous sortons progressivement a mis en lumière les inégalités criantes en matière d'accès à la santé qui traversent nos territoires. Les plus précaires sont aussi les plus concernés par les problèmes de santé et les moins informés et accompagnés. L'épidémie de VIH ne fait pas exception, la Seine-Saint-Denis étant le deuxième département le plus touché de France métropolitaine après Paris.

Dans ce contexte, les missions d'une association comme Vers Paris sans sida sont primordiales : prévenir, soutenir, accompagner.

Rendre l'information à la santé accessible à chacun.e, quelque soit son origine, son milieu social ou sa langue sont des préalables indispensables à l'accès aux soins de toutes et tous. Car, s'il y a bien une chose que cette crise nous a montré, c'est que la politique publique de santé de demain ne pourra se faire sans un renfort majeur de la prévention et la médiation.

Le combat contre l'épidémie évolue et nous devons nous adapter pour atteindre collectivement l'objectif de zéro transmission du VIH d'ici 2030. C'est pour atteindre ce but ambitieux mais réalisable qu'avec Magalie Thibault, Vice-présidente en charge des solidarités et de la santé au Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, nous sommes fier.e.s de poursuivre notre engagement auprès de Vers Paris sans sida.

Stéphane Troussel, Président du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis

Édito Fast Track Cities

Huit ans déjà que Paris, aux côtés de IAPAC, ONUSIDA et ONU-Habitat, lançait lors de la Journée Mondiale contre le sida l'initiative des "villes sans sida" ou "Fast-Track Cities" aux côtés de 26 autres villes fondatrices. Une initiative fondée sur la complémentarité avec les programmes existants, sur le partenariat entre municipalités, autorités de santé, soignants et associations, sur la promotion de l'innovation, la lutte contre les discriminations, et la prise en compte aux niveaux national et international des besoins locaux.



Il faut croire que l'idée était bonne : le réseau est passé de 26 à près de 500 villes et territoires dans le monde. Vers Paris sans sida est pris en exemple par les villes nouvellement membres, qui s'inspirent de la façon dont une stratégie globale et de grande qualité a été déclinée en programmes concrets, qui répondent à des besoins clairement identifiés et comblent des manques. Le partenariat étroit noué avec le département de Seine-Saint-Denis est aussi un exemple qui a inspiré le Pays de Galles, Milan et sa région, Vienne, et d'autres.

Mais n'oublions pas que la lutte contre le sida, les hépatites et les IST a été durement impactée lors de la crise du COVID et qu'il reste des freins importants à la diminution du nombre de nouvelles contaminations. Là aussi, le travail de Vers Paris sans sida joue un rôle central en portant une parole claire, adaptée aux publics cibles, et dans l'air du temps. Regardez donc le compte Instagram...

Rester pertinent et être toujours reconnu comme un exemple au bout de huit ans était une gageure. Vers Paris sans sida a su se remettre en question, sans concessions, et maintenir sa place aux côtés de tous les autres acteurs de la lutte, dans le respect et l'efficacité.

Bertrand Audoin,

IAPAC, Vice-Président, Partenariats stratégiques

Édito Vers Paris sans sida

Garder le cap pour aller à zéro transmission du vih et zéro discrimination des populations clés en 2030

Des chiffres fragiles de l'épidémie et qui jettent le doute sur l'efficacité de la stratégie "prévention combinée", des épidémies qui s'enchaînent - covid-19, MPOX - et brouillent le fait que le vih est bien la plus grave pandémie à laquelle nous pouvons mettre fin, un système de soins au bord de l'implosion, un monde aux prises avec la guerre et à une insécurité sociale croissante : tout cela peut faire reculer sans fin l'objectif d'un monde sans sida en 2030.

Pourquoi y rester attachés ?

Parce que nous en avons les moyens médicaux, développés grâce aux années de recherche et d'engagement de ceux et celles qui se sont prêtés aux aléas et aux risques des essais cliniques ;

Parce que les acteurs professionnels et communautaires sont présents, actifs et disposés à les rendre ensemble accessibles et efficaces ;

Parce que ces biens communs doivent profiter à tous ceux et celles qui peuvent en bénéficier au plan individuel comme au plan collectif, en réduisant la circulation du vih ;

Parce que nous voulons l'égalité entre hommes et femmes, pour les gays et les personnes trans, pour les travailleurs et travailleuses du sexe, pour les exilés et les diasporas qui enrichissent notre univers, pour les usagers de drogue, pour les personnes détenues ;

Parce qu'à notre échelle, nous sommes un petit rouage au service du volontarisme de la Déclaration de Paris de 2014, et que l'engagement collectif des acteurs de Paris et de Seine Saint-Denis autour d'une stratégie commune nous enjoint de garder le cap.

France Lert, Présidente de Vers Paris sans sida



“La fierté, pour moi, est le contraire de la honte. Je n’ai aucune raison de baisser la tête parce que je suis séropo. C’est une **fierté au sens politique.**”

Fred Lebreton, militant
journaliste et auteur



MOIS DES FIERTÉS

PARIS & SEINE-
SAINT-DENIS
SANS SIDA

Illustration Thomas Graveron

Notre engagement

Juguler l'épidémie en 2030. Stabilité ou recul de l'épidémie du vih à Paris et en Seine-Saint-Denis ?

On estime par des modèles mathématiques que les "3x95" feraient baisser radicalement les nouvelles infections vih et juguleraient l'épidémie comme menace de santé publique :

- 95% des personnes qui vivent avec le vih sont diagnostiquées
- 95% des personnes diagnostiquées sont sous traitement
- 95% des personnes sous traitement ont une charge virale indétectable, c'est-à-dire intransmissible

C'est l'objectif de l'OMS de les atteindre en 2030.

Le covid-19 a bousculé les vies, embolisé l'hôpital et fait fuir des soignants, provoqué des situations de détresse mais il a aussi grippé le système de surveillance épidémiologique du vih: les informations remontent de façon incomplète vers Santé publique France et empêche de disposer de données détaillées et solides. Depuis 2018, où l'information épidémiologique montrait une baisse significative à Paris, impossible de documenter si les efforts conjugués des acteurs de nos deux départements font avancer vers la fin de la transmission. L'information publiée par Santé publique France le 29 novembre 2022 met en exergue une stabilité entre 2020 et 2021 au niveau national du nombre de nouveaux diagnostics estimés. La statistique pour l'Île de France, publiée par l'ARS, montre la même stabilité. Pourtant replacée dans la durée, les deux dernières années, marquent bien une tendance à la baisse à l'échelle de l'Île de France.

D'autres données produites par le projet ANRS-COINCIDE (Dr. Fabienne Caby, CH d'Argenteuil) à partir des patients nouvellement diagnostiqués et pris en charge dans les 52 services hospitaliers d'Île-de-France, montrent par rapport à l'année initiale de la stratégie Paris sans sida, 2016, une baisse de 51% à Paris comme en Seine Saint-Denis.

Cette baisse plutôt régulière entre 2016 et 2019, est nettement plus forte en 2020 et 2021. Elle est sans aucun doute multifactorielle : résultat de l'effet préventif du traitement de plus en plus rapide après l'initiation du traitement, de celui majeur de la PrEP dans le groupe avec la plus forte incidence, de la démultiplication des formes et activités de dépistage bien marquée jusqu'en 2019.

A cela s'ajoutent possiblement en 2020-21, une baisse due à celle des arrivées en France des étrangers réguliers et des exilés qui produirait mécaniquement une baisse des nouveaux diagnostics, ainsi que l'effet d'une baisse du dépistage en 2020 et d'une plus grande difficulté à aller vers le soin, en particulier pour les populations précarisées par la crise.

Il faut néanmoins noter que dans les centres de dépistage de Paris et de Seine Saint-Denis, entre 2020 et 2021, le dépistage a fortement repris de 47% et le taux de positivité observé a baissé de 7,5 pour mille à 4,7 pour mille. Ceci encourage à penser que la baisse observée pourrait correspondre à une baisse des nouvelles contaminations et pousse à redoubler d'efforts pour aller vers la fin de l'épidémie.

Pour une société plus inclusive

Les sociétés contemporaines sont inégalitaires, y compris celles qui revendiquent leur adossement aux droits humains et à un universalisme qui offrirait à chacun-e une place.

Le sida a agi comme un révélateur des inégalités occultées. Malgré leurs combats anciens, le vécu des gays, des usagers-ères de drogue, des personnes trans, des migrant-e-s, des travailleuses du sexe était considéré comme périphérique des grandes causes politiques et sociales. Leurs prises de parole face à l'épidémie a obligé la société à regarder en face les discriminations de tous ordres opérées par la société les privant de la plénitude de leurs droits et de l'accomplissement de leur vie familiale, professionnelle, sexuelle et affective.

Les communautés se sont imposées sur la scène politique, médicale et scientifique pour exprimer leurs exigences, leurs besoins et leurs solutions. Les épreuves pour ces communautés sont encore très grandes, en témoignent les taux disproportionnés de dépression et de suicide.

Faire en sorte que chacun-e s'approprie les moyens de faire face au vih par le traitement ou la prévention impose de lier les enjeux du vih, de la santé et de l'inclusion. C'est une dimension forte de la Déclaration de Paris (2014) et de la Déclaration communautaire (2017).



Pour Paris sans sida, cela signifie :

- Reconnaître que l'universalisme a ignoré leurs besoins et que nous devons désormais politiquement et collectivement nous attaquer aux discriminations envers les minorités. Nous ne pouvons porter les objectifs de la fin de la transmission du vih qu'en intégrant l'expertise et les points de vue de ces minorités,
- Soutenir et travailler avec les associations communautaires pour concevoir, déployer et réaliser les interventions et programmes qui concernent ces groupes minoritaires,
- Effacer du langage toutes les expressions qui stigmatisent, ou parfois insultent les personnes concernées, et partager un lexique du respect,
- Inventer ensemble des nouvelles pratiques, des nouvelles organisations, des nouveaux services qui répondent à leurs besoins et à leur position dans la société pour faire vivre un universalisme en actes.

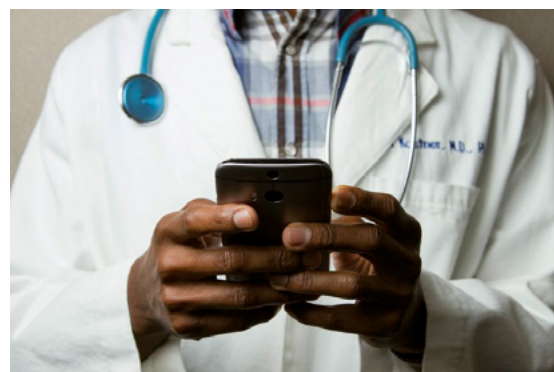
Innovation et ingénierie en santé publique

Nous avons tous les moyens techniques et médicaux pour, en les combinant, réussir l'arrêt de la transmission du vih en 2030.

Nous avons en France un appareil de soins et de prévention qui permet de les déployer, une grande diversité d'acteurs, de l'action communautaire aux soins et à la recherche qui atteignent à l'excellence, en Ile-de-France et en particulier à Paris. Nous avons aussi avec les ARS et les COREvih, des instances de programmation, de financement et de coordination.

Alors pourquoi Paris sans sida et plus généralement les initiatives Fast Track Cities? Quelques bonnes raisons:

- Le vih n'est pas présent dans l'esprit de chacun·e comme un risque pour lui ou pour elle-même, ou quand il l'est, peut être occulté/nié par la crainte d'être stigmatisé·e;
- Des obstacles de tous ordres s'interposent entre les gens et les ressources, obstacles cognitifs, psychologiques, pratiques, administratifs ou sociaux;
- Quand les grandes recommandations nationales arrivent dans une population, un groupe, un territoire particuliers, et il faut que ceux-ci les fassent leurs, les mettent en place au plus près de leurs besoins et capacités;



Nos collectivités, Paris et la Seine Saint-Denis, font de l'atteinte de l'objectif épidémiologique un élément de leur réussite pour aller vers l'égalité;

Ainsi ce que fait Paris sans sida, c'est soutenir les projets nouveaux des acteurs, intensifier ceux qui existent et sont sous-dotés, inventer et tester avec eux des instruments pour rapprocher les ressources des gens ou les gens des ressources, s'ajuster aux configurations de nos territoires, certains très bien dotés et d'autres en souffrance, ajuster les contenus et les vecteurs de communication à la diversité des groupes sociaux, de leurs codes culturels, de leur utilisation des media sociaux ou généraux, aller avec les acteurs engagés là où les acteurs publics ne veulent pas aller ou trop peu: travail du sexe, exilés sans droit, langage direct sur le sexe, etc.

La stratégie vih: Les acteurs à l'épreuve des crises sanitaires

La crise du covid a ébranlé l'univers des acteurs associatifs, des soignants des populations clés et en cette fin 2022 nous ne savons pas encore en mesurer l'impact.

La sexualité a été affectée, en témoigne la baisse des naissances et des IVG en 2020¹; le confinement a ébranlé les habitudes de drague et de rencontre homosexuelles, augmenté pour certains le chemsex, diminué transitoirement les rencontres comme le montre la baisse transitoire des IST; les travailleur·euse·s du sexe ont été privées de leurs moyens d'existence; les services ont réduit leurs heures d'ouverture pour se conformer aux jauges, pour libérer le personnel pour les autres tâches urgentes, la vaccination covid, les soins hospitaliers; les salariés précaires, parmi lesquels sans doute se compte une bonne partie des populations clés du vih, ont cumulé de multiples expositions au covid: emplois essentiels, usage des transports collectifs, logement exigu, isolement, baisse ou disparition de certaines ressources: là encore comme le montre Epicov, les immigrés et

les deuxièmes générations ont payé le prix fort et tout particulièrement en Seine Saint-Denis (epicov.fr). Enfin, la crise covid a empêché la mobilité de travail ou pour les études, le regroupement familial et élevé toujours plus haut les murs à l'entrée de l'Europe, rendant toujours plus périlleux le parcours de migration. Les données disponibles très globales montrent cette diminution des arrivées.

Pour autant, dans cette crise, des solidarités ont fonctionné, les associations communautaires ont réorienté leurs activités vers l'entraide pour les besoins de base, inventé de nouvelles pratiques, les médiateur·ice·s sociaux ont déployé leurs compétences vers les besoins de la vie quotidienne, les acteur·ice·s du soin ont accéléré le recours aux consultations à distance, l'envoi d'ordonnances par mail, les associations ont bricolé de nouvelles approches de dépistage des IST comme par exemple "Teste-toi avant le sexe" (Aides, Checkpoint).

Les acteurs de l'aller-vers ont été empêchés dans leurs actions de terrain. Mais la plupart ont continué les accueils individuels pour répondre aux besoins urgents en matière d'hébergement ou de violence, mais le travail de fond de lien et d'accompagnement a souffert.



1. BRETON Didier, BELLIOU Nicolas, BARBIERI Magali et al., "L'évolution démographique récente de la France. Moins de naissances, de mariages et de migrations, plus de décès... la Covid-19 bouleverse la dynamique de la population française", Population, 2021/4 (Vol. 76), p. 577-638. DOI: 10.3917/popu.2104.0577.

Aujourd'hui en France, le vih touche de façon disproportionnée certaines populations

Apparue au début des années 80, la pandémie liée au vih s'est diffusée de façon hétérogène sur les continents et dans les populations. Les plus précaires, les plus stigmatisé·e·s, celles et ceux qui sont privé·e·s de droits humains sont aussi celles et ceux que l'infection a le plus atteint.

Aujourd'hui en France, l'infection par le vih touche de façon disproportionnée certaines populations. Dans les dernières années, parmi les nouveaux diagnostics en Ile-de-France, les HSH (hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes) représentent 42% des nouveaux cas annuels et les personnes nées en Afrique subsaharienne 32%. Les personnes trans et les travailleur·euse·s du sexe ne sont pas, ou mal, identifié·e·s dans la statistique épidémiologique mais toutes les enquêtes de terrain montrent qu'ils·elles sont surexposé·e·s et paient un lourd tribut au vih.

Ces populations sont partout dans le monde dénommées "populations clés". C'est avec elles que nous vaincrons l'infection. Il faut agir pour les droits et pour le recul des discriminations. C'est avec une politique inclusive qui favorise une approche communautaire que nous rétablirons l'égalité. C'est en partant des attentes et des besoins exprimés des populations clés et en nous appuyant sur leur expérience et leur expertise, que nous irons vers l'égalité et la fin de la transmission du vih.

C'est pour toutes ces raisons que les programmes de Paris sans sida sont conçus avec et pour chacune des populations clés.



**Ce qu'il faut
impérativement
savoir sur le VIH.**

Indétectable = Intransmissible

Lorsqu'une personne séropositive prend son traitement et que sa charge virale (= la quantité de virus dans son organisme) est indétectable (les médicaments antirétroviraux rendent le virus indétectable dans le sang et les liquides sexuels), **elle ne transmet pas le vih** à ses partenaires.

En gros : **une personne séropositive qui prend son traitement et a une charge virale indétectable ne transmet pas le vih !**

Le vih est le virus qui infecte les cellules et s'attaque aux défenses immunitaires. Les traitements bloquent sa reproduction dans l'organisme.

Le sida est la maladie qui se déclare chez les personnes infectées par le vih qui n'ont pas accès aux traitements.

Vih et sida, c'est pas la même chose !!!!!!!

La PrEP est un médicament qui permet d'éviter une potentielle infection au vih. Elle s'adresse aux personnes séronégatives (= qui ne vivent pas avec le VIH). Elle doit être prescrite pas un·e médecin et nécessite un suivi.

Elle ne protège **que du vih**, pas des autres ist.

Quelques exemples de phrases sérophobes à ne surtout pas dire à une personne séropositive :

- "T'es clean ?" – **les personnes séropositives ne sont pas sales**
- "Tu sais comment tu l'as chopé ?"
- "Désolé pour toi, ça doit être horrible" – les personnes séropositives sous traitement peuvent vivre **une vie longue et heureuse**.
- Si une personne séropositive t'annonce sa séropositivité, écoute-la et **ne pose pas de questions intrusives !** Ne pars pas du principe qu'elle a forcément une vie horrible et misérable.

“Les murs renversés
deviennent des ponts.”

Angela Davis, militante,
professeure de philosophie et écrivaine



MOIS DES FIERTÉS

PARIS & SEINE-
SAINT-DENIS
SANS SIDA

Illustration Lucie Albrecht

**Une action
menée avec
et pour les
populations
clés du vih**



LES PERSONNES QUI VIVENT AVEC LE VIH

Le regard sur les personnes vivant avec le vih doit changer

Des progrès immenses ont été faits en matière thérapeutique. Aujourd'hui le traitement restaure l'immunité, réduit la répllication du virus à un niveau indétectable dans l'organisme, empêche la progression de la maladie, empêche la transmission à l'enfant à naître et pendant l'allaitement, empêche la transmission à son ou ses partenaires sexuel.le.s. Indétectable = intransmissible !

Le vih/sida est un fait social. Nous ne vaincrons pas ce virus sans vaincre la stigmatisation et la discrimination.

Cette dernière est le fruit d'un processus dynamique de dévaluation qui associe le vih à des comportements marginalisés et renforce le sentiment de peur face aux exclu-e-s et aux autres groupes vulnérables. Elle s'exprime par le langage. Depuis le début de l'épidémie, des métaphores puissantes associant le vih à la mort, à la culpabilité et à la punition, ont construit et entretenu la stigmatisation. Notre combat est aussi sémantique. Nous voulons déconstruire les idées anciennes avec les arguments de la science, de la réalité du vih aujourd'hui et des exigences de respect des personnes vivant avec le vih (PVvih).

Pour lutter contre la mésestime de soi dans la vie quotidienne et dans les projets que nous portons, nous mettons en place des actions qui ont deux finalités: d'une part représenter la vie avec le vih aujourd'hui, d'autre part amoindrir la peur en célébrant ces personnes via des représentations amélioratives. Nous œuvrons par ailleurs pour la reconnaissance des combats menés pour l'égalité portés par des personnes vivant avec le vih, et pour les avancées qu'ils ont permis. Enfin, nous nous positionnons aux côtés des associations pour dénoncer les discriminations et trouver des solutions pour les combattre.

Nous réaffirmons un principe simple: les personnes vivant avec le vih doivent pouvoir vivre sans subir de discrimination.



Une communication sur tous les fronts

En matière de communication en santé publique, ou de marketing social, plus on spécifie le message que l'on diffuse, plus on a de chance qu'il soit efficace.

Qu'il s'agisse des personnes vivant avec le vih, des migrant-e-s, des personnes trans, ou des professionnel-le-s de santé, l'approche par public est au cœur de l'action de Paris sans sida. Dans notre logique, chaque fois que c'est possible, nous tenons compte des codes spécifiques aux audiences dont nous souhaitons gagner l'écoute.

Il n'y a pas de communication de qualité sans prise en compte du contexte de réception et il faut de manière constante chercher à susciter l'adhésion des personnes qui reçoivent nos messages. Chaque campagne est élaborée et déployée avec cet objectif. Aussi, nous travaillons systématiquement avec et pour les personnes issues des audiences auxquelles nous nous adressons.

Au-delà de l'intérêt pour l'efficacité de nos dispositifs de communication, cette approche est guidée par les principes de respect et d'empowerment des personnes concernées. Le but est de participer à la construction d'une société plus inclusive où la parole des populations concernées est entendue et considérée.



Mise en lumière des effets du TasP

Le traitement antirétroviral ralentit la répllication du virus et, par les combinaisons de molécules, la maintient à un niveau extrêmement bas. Si bas que le virus n'affaiblit plus le système immunitaire : la santé est préservée et la transmission est nulle lors des rapports sexuels non protégés. Le virus est indétectable et intransmissible. Cet effet préventif du traitement est souvent appelé TasP.

Dans ses campagnes, Paris sans sida met en avant les effets TasP afin de modifier les représentations collectives sur les PVVIH, rappelant qu'on peut vivre en bonne santé, vivre pleinement sa sexualité ou avoir des enfants lorsqu'on est une personne séropositive, et ce grâce aux traitements. Elle rappelle que le vih n'est pas une identité et que "vivre avec le vih, c'est d'abord vivre".



Campagne "lutter c'est vivre" : malgré les avancées, le combat continue

À l'occasion du 1^{er} décembre, journée mondiale de lutte contre le vih, Paris sans sida rend hommage aux mobilisations, anciennes et actuelles, contre le vih. A travers la campagne "Lutter c'est vivre" nous rappelons que le combat n'est pas fini.

Elle évoque, au travers de quatre films, les mobilisations contre l'homophobie, le racisme, la transphobie et la lutte pour l'accès au soin de tou-te-s. Elle souligne que les discriminations accentuent l'épidémie et que la lutte pour une société plus inclusive est la condition *sine qua non* de la fin de la transmission d'ici à 2030.



Reliant toutes les générations en mêlant images d'archives et images de manifestations récentes, anonymes et figures connues, les films sont conçus comme des appels à poursuivre le combat. Ils sont un témoignage de gratitude envers les militant-e-s du sida et leur engagement pour l'égalité. À travers leurs luttes, ces derniers ont fait avancer les droits de toutes et tous : mariage pour tou-te-s, reconnaissance de l'homoparentalité, droit au séjour pour soins des étranger-ère-s malades, condamnation par la loi de la transphobie, etc.

Le chanteur Féfé a prêté sa voix à la campagne. Son interprétation du récit de la lutte militante souligne la difficulté et la violence des épreuves auxquelles les militant-e-s ont été confronté-e-s et les avancées collectives que leur engagement a permis pour la lutte contre le vih mais aussi pour la société toute entière.

Plus que jamais, dans un contexte où la tentation de réduire les droits se fait chaque jour plus tangible, lutter c'est vivre.

Un film pour accompagner l'annonce de la séropositivité des femmes africaines

L'épidémie de vih parmi les personnes nées en Afrique subsaharienne se caractérise par un mode de transmission très majoritairement hétérosexuel. Dans plus de six cas sur dix, les personnes diagnostiquées sont des femmes. Souvent, l'infection de ces migrant.e.s a lieu au cours des premiers mois ou années suivant l'arrivée en France.

La précarité (absence de logement, de papiers, de revenus) dans laquelle sont plongées les femmes africaines à leur arrivée en France favorise l'exposition au risque et ne permet pas toujours d'accéder à l'information disponible et à des services ou moyens de santé existants.

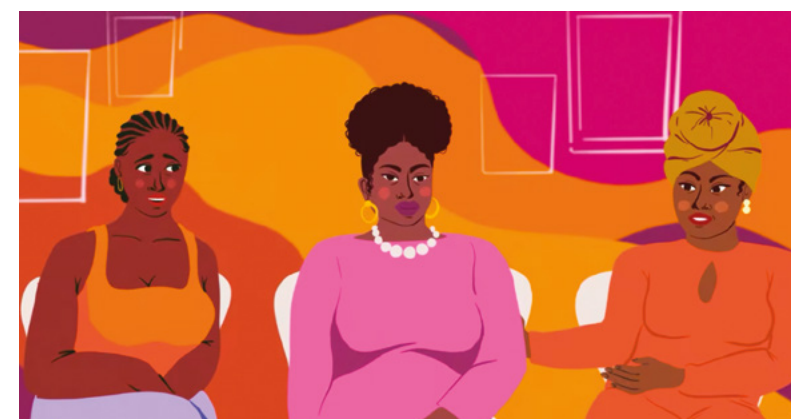
Les associations communautaires rapportent que les femmes nées en Afrique subsaharienne séropositives, dépistées à l'occasion des grossesses, sont souvent considérées comme ayant "amené la maladie dans le couple", ce qui génère diverses formes d'exclusion et de discriminations. L'annonce d'une séropositivité au vih est parfois perçue comme l'annonce d'une mort physique et sociale pour les femmes africaines vivant en France.

Pour signifier à ces femmes qu'il existe des solutions de prise en charge thérapeutiques et sociales, Paris sans sida s'est rapproché de l'association Ikambere afin de produire un film d'information et de prévention.

Ikambere assure en Seine-Saint-Denis la prise en charge globale de femmes séropositives à travers ses différents programmes. L'association permet aux femmes de gagner en autonomie par l'accès aux soins, aux droits, au logement, à l'emploi, ainsi qu'à des activités favorisant le lien social et l'estime de soi.

Le film porté par la collaboration Paris sans sida-Ikambere est un film d'animation de quatre minutes qui met en avant le récit d'une femme africaine séropositive-nourri du récit réel de plusieurs femmes accueillies par Ikambere - afin de susciter l'identification de l'audience. Il rappelle qu'il existe aujourd'hui des traitements qui restaurent la bonne santé des PVVIH, permettent l'intransmissibilité et l'absence de transmission mère-enfant. Il renvoie sur diverses structures du territoire qui peuvent les accueillir.

Le film a été cosigné par Arcat, Sol en si, Uraca, le Comité des familles, l'association Marie-Madeleine, et Baobab. Il sera utilisé comme support à l'intervention lors d'actions de sensibilisation et diffusé sur les réseaux sociaux dans le cadre de plans media ciblés et géolocalisés auprès des femmes africaines d'Ile-de-France.



LES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES DU SEXE

Les travailleuses et travailleurs du sexe (TDS) constituent une population clé très hétérogène, qui fait l'objet d'injustices structurelles d'ordre légal, social et économique.

L'ONUSIDA² estimait qu'en 2019 la prévalence du vih chez les travailleuses du sexe était trente fois supérieure au reste de la population féminine. Le lien est direct entre les conditions d'exercice du travail du sexe, des conditions de vie particulièrement précaires et une exposition accrue au vih.

A cette surexposition s'ajoute la stigmatisation, les discriminations, la marginalisation mais surtout l'expérience de violences : à Paris, le programme Jasmine piloté par Médecins du Monde a recueilli entre novembre 2021 et novembre 2022, 2243 faits de violences - un nombre et un niveau de gravité qui a doublé en un an. Sur la même période l'association compte l'assassinat de 5 femmes travailleuses du sexe en France.

Ces violences sont multiples dans leurs formes, particulièrement fréquentes, perpétrées par des individus qui se font passer pour des clients et d'autres travailleur·euse·s du sexe, s'y ajoutent des violences dans les institutions et les effets d'une violence structurelle.

La pandémie de Covid-19, la loi de 2016 qui pénalise les clients et le durcissement des conditions de migration ont déstabilisé des vies déjà très précaires.

Ainsi, les associations et institutions³ constatent une détérioration de la santé globale des travailleur·euse·s du sexe.

La raréfaction des clients dans les lieux de travail du sexe extérieurs, le repli vers des espaces physiques reculés ou via le numérique, rendent les personnes moins accessibles aux associations. Conjuguée à la précarisation économique croissante, ces phénomènes sont autant d'obstacles à l'accès au droit, à la santé et aux réseaux de solidarité.

Ce contexte entraîne de médiocres résultats pour la santé des travailleur·es du sexe en particulier mais aussi pour celle de l'ensemble de la société.

Paris sans sida, par une approche fondée sur les droits et la santé publique, se place aux côtés des organisations communautaires qui s'assurent que les travailleur·euse·s du sexe aient accès à la prévention, au soin et à tout l'accompagnement qui leur est nécessaire, ce qui inclut la santé mentale et le soutien social.

Un fonds d'urgence pour les travailleur·euse·s du sexe précarisé·e·s par la crise de la Covid-19



Les travailleurs et travailleuses du sexe (TDS) ont payé le prix fort de la crise du covid-19. Empêché·e·s de travailler, leurs conditions d'existence ont été et sont encore mises en péril.

L'éloignement dû aux lois répressives des migrations et de pénalisation des clients, leur isolement, pour beaucoup l'absence de droits établis qui les prive d'accès aux aides sociales et souvent aux services de santé viennent aggraver cette situation.

Paris sans sida a mis en place en juillet 2021 un fonds d'urgence pour les travailleur·euse·s du sexe, complémentaire de l'effort déjà engagé par les associations communautaires sur la base de fonds publics et privés. Le fonds de Paris sans sida a notamment permis de pallier les situations d'isolement pendant l'été dues aux fermetures des administrations et aux périodes de congés de nombreuses associations sociales.

Onze associations ont été soutenues. A travers le paiement de nuits d'hôtel, la participation aux charges de loyer, mais aussi pour des colis alimentaires, des kits d'hygiène ou l'aide au transport, ces contributions ont eu pour objectif un soutien direct et matériel aux travailleurs et travailleuses du sexe précarisé·e·s par la crise covid.

"Il faut aujourd'hui beaucoup de courage et une très **grande fierté pour être prostituée** et le rester, consciente de sa valeur humaine et de ses droits face au mépris des gens."

Crisélidis Réal, écrivaine, artiste et travailleuse du sexe (1965)



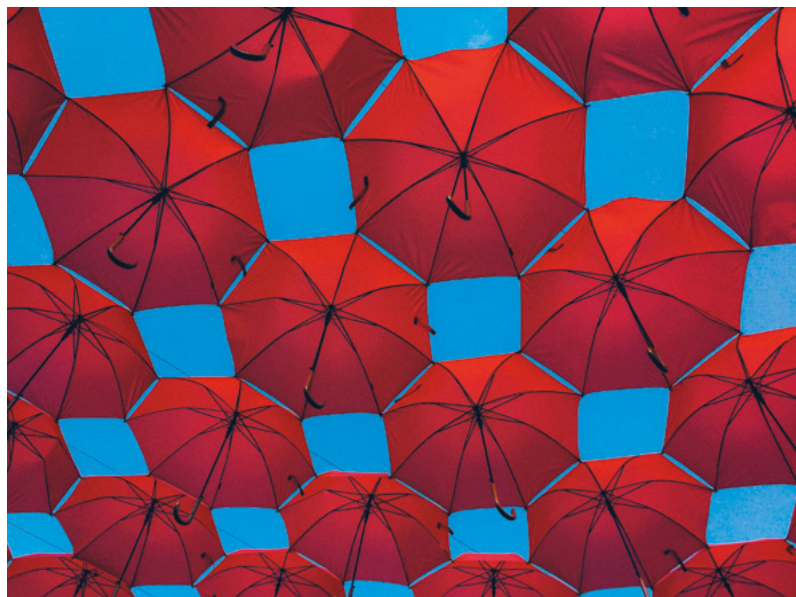
MOIS DES FIERTÉS

PARIS & SEINE
SAINT-DENIS
SANS SIDA

2. Le VIH et le travail du sexe, 2021

3. Hélène Le Bail, Calogero Giametta, Noémie Rassouw. Que pensent les travailleur·se·s du sexe de la loi prostitution: Enquête sur l'impact de la loi du 13 avril 2016 contre le "système prostitutionnel". [Rapport de recherche] Médecins du Monde. 2018, pp.100.

Expérimentation du STRASS au bois de Boulogne



Face aux températures hivernales et à la précarité induite par la pandémie, Paris sans sida a apporté un soutien financier au projet porté par le Syndicat du Travail Sexuel (le STRASS) et soutenu par la fédération Parapluie rouge.

Cette expérience consiste en la mise à disposition de tentes qui servent d'espaces intimes pour les TDS exerçant dans le Bois de Boulogne. Elle vise à limiter leur exposition aux risques, risque de violence et d'insécurité en leur permettant de ne pas avoir à trop s'isoler, et risque vih/Ist en renforçant leurs capacités de négociation avec le client.

L'expérimentation a été mise en œuvre grâce au recrutement d'une médiatrice paire. Sa présence sur le terrain a permis de rencontrer les moins insérées, de renforcer des relations de confiance et d'accompagner individuellement les démarches.

Les tentes, maniables et démontables, sont un point d'entrée pour constituer et animer un réseau WhatsApp (45 personnes) dédié à l'information, à l'entraide et à la promotion d'une aide la plus adéquate. Les orientations répondent aux besoins exprimés par les TDS: accompagnement juridique, social, administratif, lié au logement ou à la santé.

La distribution de préservatifs, d'autotests et de supports-ressources est envisagée pour la poursuite du projet, pour l'hiver 2023.

Partenariat avec le projet Jasmine, une plateforme pour la sécurité des travailleur-euse-s du sexe

Les associations communautaires de travailleur-euse-s du sexe demandent depuis longtemps des actions concrètes pour se protéger des violences subies dans l'espace public ou dans leur activité: que les auteurs soient réellement recherchés, qu'ils soient retrouvés et traduits en justice. La question des violences est indissociable des priorités de santé et d'accès aux droits.

Le Projet Jasmine de lutte contre les violences faites aux travailleur-euse-s du sexe a été lancé par Médecins du Monde.

Jasmine, est une application mobile qui permet de donner l'alerte pour signaler une agression, appeler à l'aide et repérer les clients dangereux. Ce sont aussi des vidéos informatives sur la santé, les droits et les techniques d'autodéfense.



Le partenariat entre le programme Jasmine et Paris sans sida ajoute des contenus "social media" élaborés ensemble. Publiés sur le compte du Dr Naked, les posts abordent des thématiques comme l'auto-défense, la protection des données en ligne ou des répertoires de ressources (dépistages, permanences associatives etc.). Le projet Jasmine relaie les programmes mis en place par d'autres associations communautaires de travailleur-euse-s du sexe à Paris et en région.

Création d'un annuaire ressource à destination des travailleur-euse-s du sexe en mobilité

La communauté des travailleuses et travailleurs du sexe constate que les périodes de mobilités entre régions pour travailler pour quelques jours, semaines ou mois, entraînent des situations d'isolement qui rendent difficile l'accès au matériel de prévention, aux consultations en santé sexuelle, aux traitements, ou aux droits.

Le travail du sexe en France se caractérise désormais par un nombre conséquent de mises en relations via internet et une importante mobilité professionnelle.

En lien avec l'association communautaire Cabiria et la fédération Parapluie rouge qui regroupe les associations communautaires françaises de travailleur.euses du sexe, Paris sans sida construit un annuaire listant pour chaque ville identifiée comme lieu de mobilité les structures ressources pour les travailleurs.es du sexe. Cet annuaire co-construit par la communauté, traduit en différentes langues, sera diffusé en 2023 en version print et digitale.

MIGRANT·E·S D'AFRIQUE SUBSAHARIENNE ET VIH



Les personnes issues des diasporas africaines représentent près de 4 nouveaux diagnostics sur 10 à Paris. Cela concerne surtout les immigré·e·s récent·e·s. D'un côté, les conditions de la migration et la grande précarité des premières années d'installation favorisent les situations d'exposition. De l'autre, une partie des migrant·e·s arrivent, sans le savoir, avec une infection acquise au pays.

La question du sida traverse les générations et impacte les imaginaires des communautés noires de France, résonnant dans l'histoire intime et familiale de chacun·e. Elle affecte des populations qui ont des représentations de la santé, de la maladie, de la sexualité ou de la mort marquées par leur expérience, leur culture et les conditions d'accès aux soins dans leur pays d'origine.

"La sexualité parlons-en": Un support multilingue qui met la santé sexuelle à portée de toutes et tous

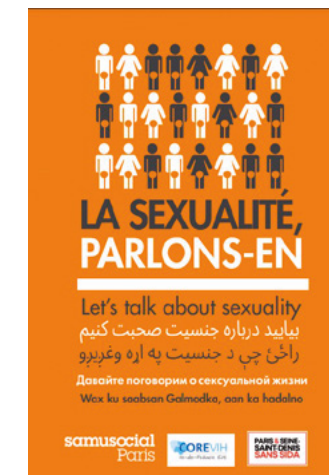
La santé est un droit. Le rendre effectif est un combat.

Paris sans sida, en partenariat avec le Samu social et les COREvih Ile-de-France Nord et Est, s'attache à toucher les migrant·e·s tenu·e·s à l'écart du système de soins pour leurs besoins en santé sexuelle.

Le projet consiste à insérer dans les kits d'hygiène, mis à disposition des migrant·e·s par les acteurs de premier accueil, des livrets multilingues portant sur la santé sexuelle et des duos préservatif-gel.

Un premier livret a été réalisé en partenariat avec le Samusocial et distribué au CAES Ney, CHUM d'Ivry et CAES Boulangerie. Deux autres livrets, réalisés conjointement avec la mission de médiation du Samusocial de Paris et les COREvih Ile-de-France Nord et Est, ont été distribués dans plusieurs hôtels sociaux de Paris, de Seine-Saint-Denis, du Val-d'Oise et de Seine-et-Marne.

Ce projet est un signal que la sexualité, la santé sexuelle et l'accès à ces services sont des dimensions de la vie à laquelle ils et elles ont droit. Les thèmes abordés dans ces livrets vont des violences sexuelles à la contraception et au dépistage du vih, en passant par les ist, l'excision ou l'orientation sexuelle.



Des adaptations des textes, au-delà de la traduction, ont été faites pour tenir compte des particularités des diverses communautés accueillies. Pour les publics ne lisant pas les langues du livret, des pictogrammes accompagnent les textes. Chaque thématique renvoie vers les professionnel·le·s de santé et les interprètes de la structure pouvant accueillir la personne si elle le souhaite, ou sur d'autres structures "migrants-friendly" (associations communautaires et CeGIDD).

RePairs: Soutien à un projet de médiation par les pairs pour les migrant·e·s éloigné·e·s du soin

Paris sans sida soutient le projet RePairs qui unit les médiateur·ice·s en santé d'Arcat (association française de recherche, de communication et d'action pour l'accès aux traitements des personnes séropositives au vih et celles atteintes du sida) et les actions de dépistage du Checkpoint Paris. Ce projet innovant s'adresse aux personnes migrantes qui sont en dehors des circuits de soins et d'assistance sociale. Il offre une approche de santé globale incluant un accompagnement social, administratif et une prise en charge de la santé mentale et des questions de santé sexuelle (dépistage, PrEP, contraception). Le projet renforce aussi la formation en médiation santé des médiateurs·rice·s déjà en poste.

La pair-aidance est une des clés de ce projet. Les médiateur·ice·s recruté·e·s font partie des communautés qu'ils et elles vont soutenir, en allant à leur rencontre en dehors des lieux institutionnels dédiés à la santé. Par exemple dans les squats et les foyers pour développer le bouche à oreille et mieux identifier les populations concernées.

Le dispositif prévoit également un·e assistant·e social·e, disponible en renfort pour intervenir sur des problématiques spécifiques comme l'urgence sociale et l'aide sociale à l'enfance.

Acteurs de l'hébergement et du premier accueil: installer le réflexe santé sexuelle et dépistage

Les interventions en santé sexuelle en direction des primo-arrivants sont encore trop peu nombreuses et ponctuelles en Ile-de-France. Paris sans sida en lien avec la Fédération des acteurs de la solidarité (FAS) développe un programme de transformation des pratiques professionnelles des acteurs du premier accueil afin de les sensibiliser aux besoins spécifiques en santé sexuelle des primo-arrivants, d'informer sur les structures d'orientations migrants-friendly sur le territoire et de développer le réflexe dépistage.

Ainsi, un kit préservatif, gel et dépliant traduit sur la santé sexuelle est développé avec les acteurs de l'urgence humanitaire (inter-orga campements).

Avec les gestionnaires de centres de premier-accueil et d'hébergement, Paris sans sida organise des opérations d'aller-vers de dépistage communautaire et met en place des formations auprès des équipes salariées sur la santé sexuelle.

Enfin, les associations qui disposent de pôles santé sont accompagnées vers la formation TROD des équipes salariées. Le projet sera déployé sur le terrain en 2023.

PARIS & SEINE-SAINTE-DENIS SANS SIDA
Avec le soutien de GILEAD SCIENCES

Vous souhaitez faire un dépistage du VIH et des autres infections sexuellement transmissibles ?

Pour rappel, il est recommandé de se faire dépister (VIH + infections sexuellement transmissibles) une fois par an.

Où faire un test :

- **Auprès des associations communautaires africaines** (test rapide).
- **Dans un centre de dépistage (CeGIDD).**
C'est **gratuit**, anonyme et ouvert à tous et à toutes, même sans titre de séjour et sans droits ouverts.
Pour trouver le centre le plus proche de chez vous, rendez-vous sur le site de Sida-Info-service.org ou par téléphone au **0800 840 840**.
- **En en parlant avec un médecin.**
- **Dans n'importe quel laboratoire d'analyses médicales,** sans rendez-vous et sans ordonnance (opération VIHTEST).
Le test est gratuit si vous avez une carte vitale, l'AME ou la PUMA.
- **En achetant un autotest VIH** dans une **pharmacie**, pour faire le test chez vous en quelques minutes.

Le test du VIH/sida, c'est une fois par an.
Pour en savoir plus : 0 800 840 800 ou Sida-info-service.org



Un roman-photo diffusé sur les lieux de vie communautaires: délivrer des messages de prévention à travers la fiction

Paris sans sida, en étroite collaboration avec Africa radio et Afrique Avenir, a produit 3 romans-photos portant respectivement sur les thèmes du dépistage, de la PrEP pour les femmes et du traitement des PVVIH. Les personnes issues des communautés africaines ont été associées à chaque étape du projet: conception, écriture des scénarii, production, diffusion.

Élaborés comme de petites fictions avec des personnages hauts en couleurs et reprenant les codes classiques de ce type de récits, les roman-photos permettent d'aborder la prévention de manière originale et ludique, en tenant compte des codes culturels spécifiques des populations visées.

Les récits illustrent des parcours qui ressemblent aux leurs, en présentant des personnages vivant dans les mêmes conditions sociales qu'eux, mais également des personnages aspirationnels comme Selamour, héroïne de la série, qui est à la ville comme à la scène, une influenceuse reconnue.



Pour en savoir plus : **0 800 840 800** ou Sida-info-service.org
Avec le soutien institutionnel de Gilead Sciences



Ces supports diffusés dans le magazine Amina (magazine le plus lu par les femmes africaines) et sur les lieux de vie communautaires par Afrique Avenir (salons de coiffure afro, foyers de travailleurs migrants, boutiques alimentaires exotiques etc) renvoient également sur les lieux ressources du territoire (centres de dépistage, associations de PVVIH, consultations Prep etc).

S'adressant prioritairement aux personnes peu à l'aise avec la lecture, les roman-photos sont également déclinés en supports digitaux, en affichettes et en cartes postales, supports aux actions de sensibilisation des acteurs de terrain.

LES HSH ET LES PERSONNES LGBTQI+

Les gays et les autres hommes ayant des rapports entre hommes restent le groupe le plus exposé au vih.

La vie avec le vih concerne une forte proportion des HSH en particulier à Paris et en Ile-de-France, avec des situations particulièrement difficiles pour les hommes qui ont vécu les périodes où il n'y avait pas encore de traitements efficaces, des temps de maladie sévère mais aussi des ruptures sociales majeures.

Au fil du temps et de nombreuses luttes, la possibilité de vivre ouvertement son homosexualité, la condamnation des discriminations homophobes, les droits maintenant reconnus au mariage et à l'adoption ont transformé les modes de vie, mais de façon encore inégale selon les contextes et les milieux. Les applications de rencontre, le chemsex et plus largement des transformations culturelles dont les gays sont souvent à l'avant-garde ont aussi changé la sexualité. Les violences symboliques, psychologiques et physiques subies dans de très nombreuses circonstances de la vie sociale, persistent avec des effets à long terme tout au long de la vie.

Depuis près de 15 ans, l'efficacité du traitement contre la maladie avec son corollaire l'efficacité préventive (Indétectable = Intransmissible), la mise au point de la PrEP, une meilleure prise en charge des IST jouent en faveur de la santé sexuelle et du bien-être.



Il existe encore de larges marges d'amélioration pour atteindre à la fois la fin de la transmission du vih et un réel progrès du bien-être.

L'ambition est d'étendre l'accès de tous ces moyens à tous, des plus jeunes au plus âgés, à ceux qui ne peuvent exprimer librement leur homosexualité, à ceux qui arrivent - de plus en plus nombreux - de pays où ils subissent des discriminations, des violences ou l'incarcération. Cette ambition passe par la communication sur toutes les innovations et offres existant dans nos territoires, leur élargissement vers les territoires ou populations plus distants des innovations, par la construction de programmes de santé mentale et une participation au soutien communautaire comme levier de transformation et d'affirmation.

Les jeunes des communautés LGBTQI+, au cœur de la stratégie Dr naked

Dans un contexte où les imaginaires sont hétéro-centrés et marqués par la violence des LGBTphobies, les jeunes LGBTQI+ peuvent interpréter les messages généraux de santé comme ne leur étant pas destinés. Paris sans sida a créé un canal de communication qui s'insère dans un univers de communication propre à la communauté LGBTQI+ et répond à ses besoins singuliers. Les messages de prévention s'adaptent aux préoccupations et besoins des jeunes LGBTQI+

Le compte instagram @Dr naked, c'est aujourd'hui :

- 23 000 abonné-e-s,
- le principal compte de prévention, de RDRD et d'éducation à la vie affective et sexuelle à destination des jeunes LGBTQI+ en France.

Il s'inscrit en complémentarité de Sexosafe - dispositif de Santé publique France- dont le cœur de cible est les HSH entre 30 et 50 ans.

Construit autour de la curiosité, du plaisir et du désir éloigné de la notion de risque, le discours @Drnaked s'ancre dans un moment de la vie où se construisent les sexualités et les comportements de prévention :

- Il ne se focalise pas principalement sur les risques infectieux liés à la sexualité mais se construit à partir des préoccupations concrètes et des besoins globaux des personnes dans les différentes dimensions de leur vie sexuelle et affective.
- Les posts sont élaborés en interagissant en permanence avec les abonné-e-s et les associations communautaires. Ils privilégient des messages positifs, tenant compte des contextes de réception propres aux personnes concernées et visant à favoriser leur adhésion, dans une perspective d'*empowerment*.
- Les posts présentent un univers graphique en phase avec les codes culturels de la cible.

Banlieu-
sard·e·s
et 

@DrNaked

L'objectif de cet outil est le passage de l'intention à l'action. Ainsi il propose systématiquement un renvoi vers des ressources digitales et territoriales à Paris et en Seine-Saint-Denis. Ces structures sont communautaires ou LGBTQI+ friendly.

Paris sans sida s'appuie sur une méthode de diffusion par et pour la communauté. Le compte est promu lors d'événements communautaires LGBTQI+, par une stratégie d'achat d'espace publicitaire ultra-ciblée et des partenariats avec des influenceur·euse·s communautaires.

Les indicateurs de mesure du réseau social mettent en avant une répartition avec 70% d'abonnés hommes et 30% d'abonnées femmes⁴. Le compte dispose d'une visibilité importante auprès des HSH autour de 35 ans - âge médian d'infection à vih.

Le compte reçoit régulièrement des messages privés de personnes qui ne s'abonnent pas au compte. Il s'agit majoritairement de jeunes HSH migrants. Cela rend compte d'une consommation média spécifique: une interaction et la fréquentation du compte sans l'abonnement, qui prévient un potentiel outing. Conscient de cette consommation particulière, @Drnaked développe aujourd'hui de nouvelles stratégies pour s'adresser à ce public HSH migrants mais également aux TDS, via par exemple des partenariats avec le projet Jasmine (TDS), le relais des posts de BadBoyz et du STRASS, mais aussi la co-création de contenus avec des comptes influents auprès des HSH migrants comme QueersOfNorthAfrica.

4. Les instruments de mesures pré-formatés par Instagram ne font pas apparaître les personnes non binaires. Ils se fondent sur le genre annoncé lors de la création du compte.

Célébrer les fiertés LGBTQI+

Depuis les émeutes de Stonewall, qui ont marqué l'émergence du mouvement LGBTQI+, le mois des fiertés est devenu le temps fort de la communauté LGBTQIA+.

Paris sans sida accompagne les personnes gay, bis, trans, lesbiennes, intersexes et queer dans ces célébrations.

En lien avec les notions de fierté et de lutte, une dizaine de citations de militant·e·s LGBTQI+, de travailleur·euse·s du sexe et de personnes vivant avec le VIH a été sélectionnée pour être illustrée par des artistes issu·e·s des différentes communautés LGBTQIA+.

Ces affiches ont été diffusées dans un nombre important de lieux publics, affinitaires, communautaires et dans l'espace public (panneaux d'affichage de la Ville de Paris) mais également sur les réseaux sociaux en marge de la marche des fiertés.



Cette campagne porte l'engagement de l'association pour une société plus inclusive et témoigne de la beauté et de la force de ces communautés.

Paris sans sida est présent sur l'ensemble des marches des fiertés de Paris et de Seine-Saint-Denis. L'association co-anime un char avec la Ville de Paris lors de la marche parisienne où elle promeut le compte @DrNaked et diffuse des messages de prévention, elle tient un stand aux côtés du conseil départemental lors de la Pride des banlieues et distribue du matériel de prévention lors de la pride radicale.



Monkeypox : répondre aux épidémies émergentes, aux côtés des communautés mobilisées

Le printemps et l'été 2022 ont été marqués par l'apparition du virus "Monkeypox" devenu en cette fin 2022 MPOX. Une partie des communautés gay et des travailleuses du sexe s'est retrouvée particulièrement exposée.

Paris sans sida a mis en place plusieurs campagnes d'affichages pour promouvoir les messages de prévention (Ligne d'écoute Monkeypox Info Service, vaccination et auto-check).

Cette campagne a été diffusée dans les lieux communautaires, les lieux de consommation sexuelle et les lieux festifs affinitaires membres du conseil de la nuit.

Elle a par ailleurs été relayée par le réseau associatif LGBT et au sein des structures de santé (laboratoires, cabinets de médecine générale, centres de santé, CeGIDD...)

Enfin, elle a fait l'objet d'une communication spécifique sur les réseaux sociaux.

Cet hiver 2022, l'épisode épidémique est en voie d'extinction en France comme partout en Europe. C'est le résultat d'une large information, des adaptations spontanées des comportements, d'une vaccination rapide pendant l'été, et d'une forte mobilisation de tous les acteurs, en particulier des acteurs communautaires.



MIGRANTS LGBT



Dans le monde, 74 pays criminalisent l'homosexualité et 12 pays la punissent de la peine de mort, ce qui pousse les personnes LGBT issues de ces pays sur les chemins de l'exil, notamment vers l'Europe.

Le rapport 2021 de l'OFPPA fait état de motifs croissants des demandes d'asile liés à l'orientation sexuelle et l'identité de genre souvent conjuguées à des violences ou des menaces; elles concernent des exilé.e.s de très nombreux pays. S'y ajoutent pour les femmes pour une part non négligeable et variable selon les pays d'origine, les mariages forcés, les violences domestiques et sexuelles et l'exploitation sexuelle (OFPPA rapport d'activité 2021).

On peut faire l'hypothèse que l'augmentation des nombres de nouveaux diagnostics vih chez les HSH nés à l'étranger dans ces dernières années est liée à cette arrivée croissante d'hommes menacés en raison de leur homosexualité. Cet accroissement est un signal fort de la nécessité d'agir, sans faire oublier les besoins moins bien identifiés d'accueil des femmes lesbiennes, des personnes trans qui font face aux mêmes difficultés.

Les demandeurs d'asile pour persécutions d'orientation sexuelle sont majoritairement des hommes (les deux-tiers) et arrivent le plus souvent seuls et donc sans les appuis qui permettent l'entraide matérielle, l'apprentissage de la vie courante et des arcanes administratives, l'insertion dans le travail. D'où le rôle majeur des associations d'aide aux exilés pour se nourrir, ne pas rester à la rue, se soigner, mais aussi pour ne pas rester isolé, connaître ses droits et les moyens de les faire valoir.

Il faut aussi savoir que pour les migrants LGBTQIA+, l'insécurité et la violence lgbt-phobes peuvent ressurgir au sein des réseaux d'entraide de la diaspora en France. Elles peuvent être très similaires aux persécutions vécues dans le pays d'origine et obligent à penser des cadres d'intervention adaptés.

Apporter de la prévention et une offre en santé, notamment en santé sexuelle, dans le cadre du premier accueil, c'est reconnaître la nécessité de préserver ou réparer l'intégrité corporelle de la personne et de son aspiration au bien-être dont la sexualité fait partie.

Voguing et santé sexuelle: une action originale dans la ballroom scene

Afrique Arc-En-Ciel (AAEC) est un programme de prévention du vih communautaire LGBT afro-caribéenne tourné vers la convivialité, l'échange et la visibilité. Il est intégré à l'association Afrique Avenir. Espoir est une association de lutte contre le vih fondée par des jeunes Africains et Afro-descendants pour soutenir leurs pairs concernés par la maladie et intervenir dans les foyers et centres d'accueil de demandeurs d'asile.

AAEC et Espoir ont allié leurs forces pour mener des actions de promotion de la santé sexuelle auprès des jeunes LGBT d'origine africaine ou caribéenne et/ou issus des quartiers populaires.

Le Voguing est un mouvement culturel de danse et de revendication né dans les années 1980 dans le milieu LGBT afro-américain, en plein essor à Paris avec près d'une vingtaine de Houses menées par des "mothers" et "fathers" engagés. Cette Ballroom est un espace d'expression, de création et de liberté pour de jeunes danseurs souvent confronté-e-s aux discriminations dans leur vie quotidienne.

Paris sans sida en lien avec AAEC et Espoir a développé une façon originale d'amener le dépistage et la santé sexuelle dans ces espaces: avec notre soutien, ils organisent des balls ouverts à tous en raison de leur gratuité et y proposent du dépistage du vih et des ist, en partenariat avec le Checkpoint.



**LA PREP EST
UN COMPRIMÉ
QUI VOUS
PROTÈGE
DU VIH.**

**DEMANDEZ CONSEIL
À VOTRE MÉDECIN.**



**PARIS & SEINE-
SAINT-DENIS
SANS SIDA**

**SANTÉ
SEXUELLE LESBONS
REFLEXES**

**Promouvoir
les outils de
la prévention
combinée**

COMMENT FAVORISER LE RECOURS AU DÉPISTAGE APRÈS LA CRISE SANITAIRE ?

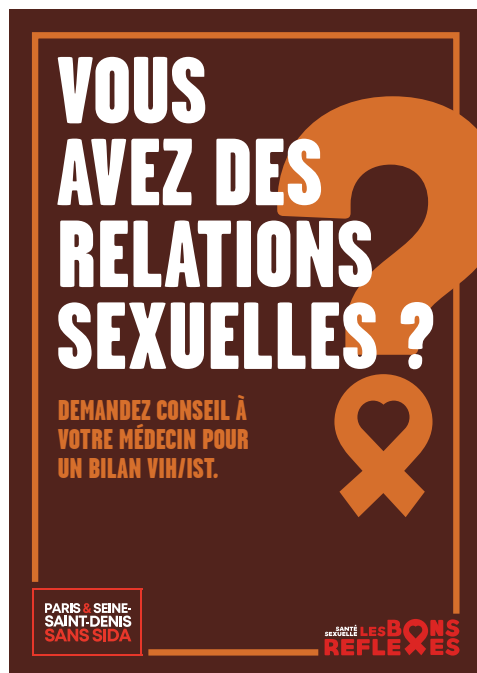
Le bulletin épidémiologique hebdomadaire publié par Santé Publique France à l'occasion du 1er décembre 2022 souligne qu'en 2021 le recours au dépistage reste inférieur aux niveaux de 2019.

Porte d'entrée de la cascade du vih, "les 3x95" - c'est-à-dire 95 % des personnes séropositives connaissant leur statut sérologique, 95 % traitées et 95 % avec une répllication virale contrôlée -, le dépistage doit encore être étendu.

Ce premier 95 % ne peut être atteint qu'en diversifiant et élargissant le dépistage, il conditionne l'efficacité des deux suivants.

Notre stratégie de soutien au dépistage est de multiplier les opportunités en jouant sur des leviers qui atténuent les diverses barrières financières, pratiques, psychologiques ou sociales : l'opération VihTest, l'aller-vers des programmes communautaires par TROD et la promotion de l'autotest.

Il s'agit également de communiquer sur le dépistage de façon continue, toute l'année, auprès des populations clés. De l'ancrer dans la vie quotidienne, sur les réseaux sociaux, par l'affichage physique et numérique pour informer sur les lieux ressource et les horaires : inciter au dépistage répété et promouvoir la diversité des possibilités.



Élargissement de VihTest sur le territoire national



A la suite des 18 mois de déploiement de l'expérimentation Vih Test, la pérennisation du dispositif étendu au territoire national a été décidée fin 2021 par le Parlement dans le cadre du PLFSS (budget de la sécurité sociale).

Pour mémoire, VihTest, c'est faire un test sérologique vih, sans prescription et sans avance de frais - dans n'importe quel laboratoire de biologie sur simple présentation de sa carte Vitale ou d'AME.

Une permanence téléphonique permet au biologiste d'orienter la personne trouvée positive vers un premier rendez-vous dans le service de son choix, en principe dans les 48 heures.

Entrer dans un des 4000 laboratoires de biologie médicale de ville en France avec leurs larges horaires d'ouverture (6 jours sur 7), lève les barrières psychologiques ou pratiques, favorise le passage de l'intention à l'acte.

L'expérimentation a permis d'augmenter de plus de 7 % le nombre de sérologies à Paris et dans les Alpes Maritimes, malgré la période de crise sanitaire, d'attirer des personnes et notamment des hommes hétérosexuels avec des profils sociaux et sexuels différents de ceux des personnes testées sur prescription et de celles fréquentant les CeGIDD.



L'étude économique a montré que le coût par cas positif dépisté est du même ordre que celui du dépistage communautaire. C'est aussi un dispositif sans procédure supplémentaire pour les laboratoires et qui s'intègre très bien dans les routines administratives.

Afin de maximiser l'intérêt de VihTest, il est aujourd'hui nécessaire d'élargir cette offre désormais nationale aux personnes sans aide médicale d'Etat (AME) et de pouvoir s'appuyer sur une campagne de communication forte et continue pour faire connaître le dispositif dans l'espace public, au-delà des laboratoires.

Des besoins grandissants de distributions d'autotests et de tests rapides

Arrivés fin 2015 dans l'offre de dépistage, les autotests ont suscité beaucoup d'espoir par leur capacité à atteindre des personnes recherchant la discrétion, l'autonomie ou la facilité d'accès. L'utilisation d'autotests renforce l'autonomie des individus dans cette démarche très personnelle et intime.

Mais leur prix élevé, l'absence de stock dans certaines officines, la nécessité d'en faire la demande au comptoir des pharmacies - plutôt que de les prendre directement comme un test de grossesse - et les incertitudes sur la manière de les utiliser limitent encore l'usage des autotests.

Nous continuons à promouvoir son recours et à faciliter son accès. Paris sans sida a mis en place une centrale d'achat fournissant en tests rapides et en autotests à tarifs préférentiels différentes associations communautaires et/ou vih, mais également des centres de santé sexuelle.



Ces commandes groupées permettent d'augmenter les volumes d'autotests distribués et de tests effectués par les associations qui reçoivent une dotation dédiée de l'Assurance maladie, et par les CeGIDD (Centres gratuits d'information, de dépistage et de diagnostic). En 2019 et 2020, la commande groupée a porté sur plus de 15 000 autotests, 11 000 acquis par les associations communautaires et 4 000 remis aux CeGIDD ou aux associations sans financement dédié. En 2021 et 2022, et pour les mêmes bénéficiaires, la demande évolue : plus de 16 000 autotests ont été commandés pour les associations, dont près de 3 800 donnés. Concernant les trods, en 2021 et 2022, c'est près de 28 000 trods qui ont été commandés (pour le vih, l'hépatite b et l'hépatite c).

Ainsi, nous fournissons la plupart des associations vih du territoire et quelques centres de santé. Par ailleurs, pour augmenter les capacités de dépistage de certains acteurs clés, l'association procède également à des dons ciblés.

Aller-vers, l'efficacité démontrée du TROD communautaire

Le dépistage hors les murs par test rapide est celui qui est le plus efficace par la proportion de personnes trouvées positives : en Île-de-France, c'est 2 fois celle des positifs en CeGIDD, plus de 5 fois le niveau moyen des sérologies.

Le dépistage hors les murs prend des formes multiples : dans la rue, devant les gares, dans des locaux associatifs, par des maraudes, dans des événements festifs. Il exige souvent une lourde logistique et un très fort engagement des acteurs associatifs sur le terrain avec, à chaque fois, un ajustement de la manière d'approcher les personnes, d'écouter, d'encourager, d'accompagner, propre à chacune des situations. Il a souvent été arrêté, et parfois longtemps, pendant la crise sanitaire du covid, mais a repris activement.

Le soutien de Paris sans sida s'adapte aux modes d'action des associations. Nous fournissons des tests à moindre coût ou apportons du matériel pour les associations que l'ARS ne soutient pas pour cela. Ce soutien va par exemple à Afrique Avenir qui déploie une action de santé communautaire en santé sexuelle à Paris et dans la région en installant ses bus et ses équipes dans des sites fréquentés par les diasporas africaines et caribéennes. Afrique Avenir propose les tests rapides vih et vhc, une large information en santé sexuelle, promeut la PrEP, accompagne les personnes dépistées positives.

Pourquoi se faire dépister régulièrement ?

- Certaines IST peuvent être asymptomatiques, c'est le meilleur moyen de savoir !
- Certaines IST peuvent conduire à de sérieux soucis de santé (infertilité, ...) si elles ne sont pas soignées à temps
- Tu prends la PrEP ? Elle ne protège 'que' du VIH !
- Pour se protéger soi et protéger ses partenaires
- Avoir une IST augmente les risques d'être infecté.e par le VIH

Suis-nous sur Insta @DrNaked

PARIS & SEINE-SAINT-DENIS SANS SIDA

COMMENT AMÉLIORER L'OFFRE ET LA DEMANDE DE PREP ?

Les derniers chiffres publiés sur le recours à la PrEP en France (jusqu'à juin 2022) mettent en évidence une reprise soutenue de son utilisation après le coup d'arrêt de 2020 et une forte augmentation de sa prescription en ville. Entre le premier semestre 2020 et le premier semestre 2022, le recours à la PrEP a augmenté de 70 % à Paris et de 75 % en Seine-Saint-Denis.

Néanmoins, sa diffusion à toutes les catégories de population exposées au vih reste encore limitée et de larges marges existent pour que de nouveaux publics en bénéficient. Le public de la PrEP est toujours constitué en majorité d'hommes (97 %), âgés de 36 ans en moyenne. Seuls 7 % sont bénéficiaires de la CMU-C et moins d'1 % bénéficient de l'AME, ce qui indique une faible proportion de personnes précaires parmi les utilisateurs.

Selon les données disponibles, la PrEP a fortement contribué à la baisse des nouvelles infections chez les HSH à Paris, mais doit encore s'étendre à de nouveaux publics et surtout bénéficier à toutes et tous selon leur besoin de sécurité et de plaisir.



En effet, la PrEP constitue aujourd'hui un moyen majeur à développer en priorité pour faire baisser les nouvelles infections. Les hésitations à proposer le préservatif, la peur d'être rejeté-e, l'inconfort, le rappel du risque limitent son efficacité préventive ; par an 120 millions sont vendus en France (= 3 préservatifs par adulte). D'autres méthodes ont été recherchées, en particulier pour donner aux femmes plus d'autonomie face au vih, comme le préservatif féminin et les microbicides dans le passé ou plus récemment l'anneau vaginal avec ARV, avec pour celui-ci des résultats prometteurs mais insuffisants.

Pour Paris sans sida, la promotion de la PrEP doit être élargie aux femmes et aux migrant-e-s, mais aussi s'adresser à tous les publics et s'inscrire dans la normalité de la prévention du vih. Débarrassée de l'image qui l'associe au "haut-risque", à la "médicalisation de la sexualité", à "l'explosion des ist", elle sera alors plus facile à discuter, à proposer ou à demander, faisant écho au slogan choc de la contraception "la meilleure prévention, c'est celle que l'on choisit". C'est l'esprit des campagnes de prévention de Paris sans sida.

Création de nouvelles consultations PrEP en Seine-Saint-Denis, une expérience pilote innovante à Aubervilliers

Avec le Checkpoint et ARCAT, Paris sans sida a participé à la création d'une consultation PrEP dans un centre municipal de santé (CMS) à Aubervilliers, proche des publics migrants et des populations précaires et s'appuyant sur les principes de pair-aidance et d'aller-vers.

Après une formation des médecins généralistes du centre à la prescription PrEP, une consultation hebdomadaire en santé sexuelle, en binôme médecin généraliste et médiateur, a été mise en place.

Le recrutement des consultant.e.s est en partie effectué par des opérations de médiation en ligne sur les applications de rencontre.

En parallèle, des temps de formations sont proposés tous les mois, sur les temps du midi sur différentes thématiques en santé sexuelle.

Cette opération a permis d'autonomiser le centre municipal de santé dans la prescription PrEP et d'inclure des populations éloignées du soin. Cette expérience pilote réussie vise à être élargie dans plusieurs CMS du département.



Sensibiliser les médecins généralistes à la prescription PrEP

Les médecins généralistes et les professionnel·le·s de santé de ville sont des acteur·ice·s majeure·s de la prévention et du dépistage. Ils et elles agissent au quotidien auprès des patient·e·s dans les soins.

Pour les accompagner dans cette mission, Paris sans sida et le Département de Seine-Saint-Denis ont conçu le dispositif "Santé Sexuelle: Les Bons Réflexes".

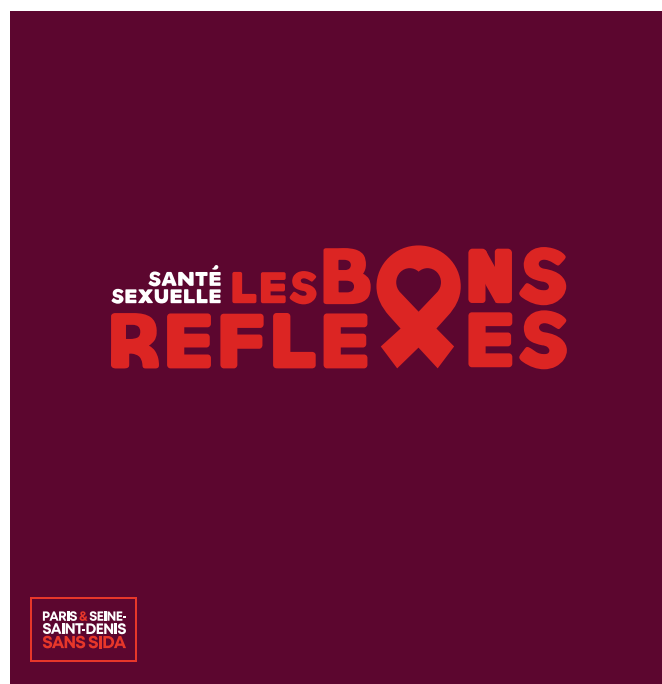
C'est un kit pour faciliter l'abord de la question de la prévention du vih et des IST dans le cadre des consultations en ville.

Il propose aussi des outils de communication à placer en salle d'attente, des mémos sur les principaux enjeux et outils de la prévention du vih aujourd'hui, avec un focus sur la Prophylaxie Pré-Exposition (PrEP), un autotest et des préservatifs de démonstration, ainsi que des adresses utiles pour orienter les consultant·e·s selon leurs besoins.

Ce projet a pour ambition de faciliter le travail des professionnel·le·s de santé, sans engorger leurs consultations. C'est une boîte à outils, qui leur permettra d'installer facilement un réflexe "santé sexuelle" tant dans leurs pratiques que de la part des consultants du cabinet médical.

Ces kits sont distribués auprès des professionnel·le·s de santé de Paris et de Seine-Saint-Denis exerçant en médecine générale libérale, en centres de santé publics, en maisons de santé pluriprofessionnelles (MSP) ou en protection maternelle et infantile (PMI).

En parallèle, plus de 300 médecins généralistes ont été formés à la primo-prescription PrEP par la D^{re} Sophie Florence, responsable du centre de santé sexuelle de l'Hôtel Dieu. Ces formations mensuelles continuent de s'élargir à de nouveaux professionnels de santé et territoires - en lien notamment avec les Communautés professionnelles territoriales de santé (CPTS).



La PrEP comme outil de prévention pour les femmes

Au 30 juin 2022, 1706 femmes avaient eu depuis 2016 au moins une prescription de PrEP soit 4 % de l'ensemble des PrePeurs (rapport Epiphare 2022); c'est une accélération de 65 % en un an, donc un progrès... à confirmer.

Les femmes représentaient en 2021 29 % des nouveaux diagnostics d'infection vih, avec parmi elles une proportion très élevée de femmes ayant migré d'Afrique subsaharienne (BSP national 2022). Pourquoi un tel hiatus dans la mise à disposition d'un moyen de prévention aussi efficace ?

Apporter aux femmes un contrôle autonome sur leur protection, les libérer du bon vouloir masculin d'utiliser un préservatif est pourtant bien à l'origine depuis les années 1990 des recherches portant sur des moyens de prévention qu'elles puissent maîtriser: les microbicides, le diaphragme, les antirétroviraux sur anneau vaginal ou le préservatif féminin. Aucun de ces outils n'a la même efficacité que la PrEP.

Si une proportion des femmes vivant avec le vih ont été infectées avant leur venue en France parce que l'incidence du vih en Afrique subsaharienne est plus élevée que celle des hommes, 4 femmes sur 10 se sont infectées après leur arrivée en France (contre 6 sur 10 chez les hommes) (Desgrées du Loû, 2016, Gosselin, 2020).

Ces migrants, hommes et femmes, réunissent toutes les indications de PrEP. Les facteurs associés à l'acquisition de l'infection en France ont bien été identifiés dans l'étude Parcours: les relations brèves et les rapports transactionnels pour les femmes et pour les hommes, en plus, les relations concomitantes, et à la limite de la significativité, les rapports payés.

Ces contextes d'exposition sont favorisés par l'absence de logement personnel pour les femmes et l'absence de papiers pour les hommes (Desgrées du Loû, 2015). Ces données sont maintenant un peu anciennes (2012-13) mais devraient éclairer les acteurs du vih, car la situation des migrants s'est plutôt détériorée depuis cette période.



Pour en savoir plus : [0 800 840 800](tel:0800840800) ou Sida-info-service.org
Avec le soutien institutionnel de Gilead Sciences

Les femmes migrantes sont les plus vulnérables compte tenu de leur exposition élevée en raison d'une forte endogamie avec des partenaires du même pays ou moins souvent d'un autre pays africain, mais toutes les femmes peuvent bénéficier de cet outil de prévention à un moment ou un autre de leur vie.

Pour Paris sans sida, il est temps de diffuser l'information sur la PrEP pour les femmes, de soutenir les acteurs communautaires qui en font la promotion, d'inciter les médecins et même les CeGIDD à proposer la PrEP de façon plus systématique lors du dépistage, d'évaluer le bénéfice pour les femmes de la disponibilité de la PrEP et ceci sans attendre la disponibilité d'une injection associant arv et contraceptif que certains promettent comme l'horizon de la PrEP pour les femmes.

Pour les femmes, pour la prévention comme pour la contraception, le slogan (et les capacités à gérer) reste "la meilleure est celle que l'on choisit".

ANRS Trust: Une enquête formative pour favoriser le recrutement par graine chez les HSH



Paris sans sida a coordonné l'enquête formative de l'étude ANRS-Trust. Elle fait partie de l'étude plus large ANRS-Prévenir sur l'efficacité et les effets de la PrEP. L'étude ANRS-Trust s'intéresse aux HSH (hommes qui ont rapports sexuels avec les hommes) de moins de 25 ans, éloignés du système de santé et des communications communautaires (hommes migrants, précaires, travailleurs du sexe, personnes vivant loin des centres, etc.).

Les personnes interviewées lors de l'enquête formative n'étaient pas nécessairement la cible de l'enquête, mais ont été choisies pour leurs connaissances autour des HSH de moins de 25 ans et éloignés du système de santé et de communications communautaires. Ce sont des membres d'associations, des chercheurs ou des membres de la communauté.

Paris sans sida a ainsi mené une dizaine d'entretiens semi-directifs d'environ une heure et demie. L'objectif était d'obtenir les informations les plus précises sur la vie sexuelle, les réseaux de socialisation, les modes de protection, les changements intervenus pendant l'épidémie de COVID-19, le niveau de connaissances sur le vih et la PrEP, les modes de communication, le chemsex (sexe associé à la prise de drogues).

C'est aussi le point de départ du recrutement des "graines": chaque personne participant à l'étude donnera à son tour le contact d'une à trois personnes de son entourage susceptibles de participer à l'étude, qui à leur tour donneront des contacts, dans une perspective méthodologique d'échantillonnage guidé par les pairs.

L'étude ANRS-Trust a poursuivi les inclusions des participants dans des services de maladies infectieuses, des CeGIDD (Centres gratuits d'information, de dépistage et de diagnostic) et des centres de santé sexuelle.

MISE À DISPOSITION DE PRÉSERVATIFS POUR LES ACTEURS COMMUNAUTAIRES

Paris sans sida rend accessible des préservatifs et du gel pour les acteurs en lien avec les populations-clés du vih qui n'accèdent pas aux circuits de don de l'Agence Régionale de Santé. Particulièrement impactés par la précarité, les acteurs communautaires migrant·e·s et TDS sont prioritaires pour ces dons.

En 2021 et 2022, près de 200 000 préservatifs ont ainsi été distribués.

Les professionnel·le·s de santé de première ligne et les acteurs de l'accueil des migrant·e·s reçoivent également des préservatifs pour les accompagner dans l'abord des questions de santé sexuelle.



“Nous devons **nous battre** parce que nous ne pouvons plus rester invisibles. (...) Nous devons montrer au monde que **nous existons** en nombre.”

Sylvia Rivera, militante
et travailleuse du sexe



MOIS DES FIERTÉS

PARIS & SEINE-
SAINT-DENIS
SANS SIDA

Illustration: Kévin Phang

**Vers une
société du
respect,
profondément
égalitaire**

Le vih est un révélateur des inégalités sociales



Les personnes vivant avec le vih et les populations-clés de l'épidémie continuent de payer un lourd tribut, composé entre autres de discriminations, de stigmatisations et rejet, de criminalisation et de violences diverses.

Quarante ans après la découverte du virus, la lutte contre le vih/sida a permis des avancées majeures dans toutes les sphères de la société : pour la reconnaissance sociale de l'homosexualité et des transidentités, pour l'accès aux dispositifs de réduction des risques, pour l'égalisation des droits pour les minorités sexuelles et de genre, pour le droit des étrangers et le titre de séjour pour soins, pour l'intégration des communautés concernées aux politiques de santé, pour la démocratie sanitaire et le patient-expert.

Paris sans sida continue aujourd'hui de promouvoir une vision de la société profondément égalitaire et ancrée dans le respect de toutes les communautés.

Intégrer les inégalités sociales de santé dans toutes les actions, toutes les campagnes, tous les programmes constitue aujourd'hui l'unique voie pour ne pas les aggraver.

Lutter contre les inégalités sociales de santé représente un chemin indispensable dans la lutte contre l'épidémie de vih, possible dès lors qu'un horizon de justice sociale est atteint.

Paris sans sida considère la transformation sociale comme un impératif, une pierre angulaire pour changer le visage de l'épidémie. Différents programmes voient le jour pour l'empowerment des communautés, pour leur santé, pour leur inclusion dans la société, dans le respect.

Promouvoir la santé mentale des personnes LGBT+

Avec ses partenaires de Paris et Seine Saint-Denis (collectivités territoriales, associations et collectifs, professionnel-le-s de santé mentale, expert-e-s et personnalités engagées), Paris sans sida propose un programme commun en santé mentale à destination des communautés LGBT+.

Les déterminants communs entre la santé mentale et la santé sexuelle sont nombreux, particulièrement pour ces communautés qui vivent toujours des violences de toutes formes, la pression de l'hétéronormativité et la stigmatisation des sexualités et identités minoritaires.

C'est un fait largement étayé dans la littérature scientifique et confirmé depuis longtemps par les acteurs communautaires : les personnes LGBT+ sont surexposées à la détresse psychologique. Des politiques de santé mentale volontaristes doivent donc être pensées, avec et pour ces communautés, dans une approche population-centrée, et ce tant sur l'accompagnement, la connaissance des trajectoires de vie minoritaires que sur des tableaux cliniques et des recommandations en matière de soins adaptés.

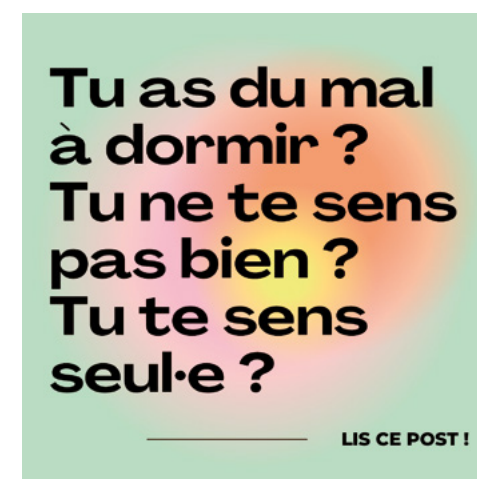
Avançant conjointement sur une réponse communautaire et une réponse en lien avec l'offre en santé mentale, la recherche de financements porte sur cinq actions complémentaires :

- former et animer un réseau d'ambassadeur-ice-s en santé mentale LGBT+,
- créer et diffuser des annuaires gradués et personnalisés pour chaque segment des LGBT+,
- monter un appel à projets pour diversifier et amplifier les actions de pair-aidance sur nos deux territoires,
- former les psychologues et psychiatres des dispositifs de droit commun via un binôme personne pair / professionnel-le de santé mentale expert-e,
- communiquer sur la déstigmatisation des troubles via notre compte @drnaked et des outils de promotion / communication.

Les objectifs de ce programme pilote sont :

- faire reconnaître les spécificités des enjeux de santé mentale pour les communautés LGBT+,
- améliorer la lisibilité des offres adaptées, qu'elles soient médicales ou associatives,
- initier des formations pour les professionnel-le-s des dispositifs de droit commun,
- soutenir et diversifier la pair-aidance.

Le programme, conceptualisé en 2022 sera mis en œuvre dès 2023, et dimensionné selon les financements obtenus.



Lutter contre les discriminations : pour le bon accueil des personnes trans

Paris sans sida et l'association OUtTrans, en collaboration étroite avec la Ville de Paris, présentent le premier outil de formation en ligne des officiers·ères d'état civil au bon accueil des personnes trans.

Lutter contre les discriminations est essentiel pour agir favorablement sur le recours au soin et au dépistage des personnes trans. Pour cette population-clé particulièrement exposée aux violences, à la stigmatisation et aux discriminations, le rapport à la santé est impacté négativement par des mauvaises expériences à l'accueil, qu'elles soient volontaires ou non.

A travers une formation interactive et dynamique, gratuitement accessible sur l'url bienaccueillirlespersonnestrans.fr, les officiers·ères d'état-civil de toutes les municipalités pourront désormais se former au bon accueil dès début 2023, et accompagner les personnes trans au mieux dans leur démarche.

Faisant écho à une demande croissante de formation et à la poursuite des formations opérées en présentiel en 2019 par Acceptess-T et Paris sans sida, la production du MOOC bienaccueillirlespersonnestrans.fr rend ce contenu pérenne et accessible.

Il comprend un socle solide sur ce que sont les transidentités, les transitions légale, sociale et médicale, l'autodétermination et la distinction sexe/genre/sexualité ainsi que sur les conditions de vie de cette population. Des bonnes pratiques d'accueil constituent un point important de cette première partie.

Complété par un module spécifique, les officiers·ères d'état-civil auront également accès à un contenu dédié à la réception d'une demande de changement de prénom - étape clé des transitions légales - avec textes de lois, recommandations du Défenseur des droits, interventions de pairs.

Grâce au soutien de Santé publique France, un deuxième module est en cours de production avec la CPAM de Seine-Saint-Denis, pour outiller au mieux les agent·e·s d'accueil sur les spécificités rencontrées au contact de personnes trans (ALD, codifications, changement de carte vitale et/ou de numéro de sécurité sociale, etc.).



BIEN ACCUEILLIR LES PERSONNES TRANS



CONNEXION



Affirmer le respect

Paris sans sida promeut des lexiques respectueux des identités des populations clés. Dans un contexte où les attaques contre les femmes et les personnes LGBT+ se multiplient, où l'accueil des migrant·e·s est de plus en plus hostile et compliqué, affirmer les mots que l'on privilégie est un acte de soutien politique. Le premier pas vers une société plus juste est de formuler nos objectifs avec des mots réfléchis, adaptés, partagés, qui servent nos combats communs.

Les mots portent des représentations, des connotations et influencent les regards posés sur les personnes singulières et les communautés et les blessent. Relus et corrigés par des associations de personnes concernées et mis à disposition de tous nos partenaires, différents lexiques sont et seront produits : sur le travail du sexe, les minorités de genre et de sexualité, les migrant·e·s. Complété par un lexique hybride sur la santé sexuelle, les IST, le consentement, le plaisir et le chemsex, ces outils permettront de parler avec et pour les populations-clés, et de contribuer à un environnement inclusif : avec des mots engagés et qui rendent compte de toutes les inégalités. Axés sur la santé et l'exposition au vih, chaque document permet de saisir les nuances dans les définitions et propose des alternatives adaptées.

Quelles perspectives à l'aune des 40 ans de l'identification du vih ?

Perspectives 2023

Pour avancer encore, il nous faut aller à la fois au plus particulier et au plus général.

Au plus particulier tout d'abord, c'est aller vers ceux et celles laissé-e-s hors champ, amener les droits sexuels aux exilé-e-s dans les lieux d'accueil et d'hébergement ("la sexualité parlons-en" avec les acteurs humanitaires et du premier accueil), faciliter la vie des travailleur-euse-s du sexe et par là, leur santé et leurs droits (avec le STRASS ou avec un répertoire des lieux TDS-friendly à travers la France pour que leur santé ne soit pas mise en cause par leur mobilité de travail), toujours parler aux populations clés dans la communication et dans notre langage, revendiquer la fierté et le respect aux hommes et aux femmes LGBT (DrNaked) et montrer sans relâche ce que les avancées communautaires du vih ont apporté à la société toute entière ("Lutter, c'est vivre").

Mais c'est aussi s'attaquer concrètement aux représentations de nombreux acteurs qui font encore obstacle à la diffusion de la PrEP, la représentation des femmes "sans sexualité" ou avec seulement une sexualité sous contraintes et des hommes hétérosexuels irresponsables et inaccessibles à une médicalisation de leur prévention.

La PrEP doit être pensée pour eux et elles comme un moyen de l'épanouissement sexuel. Cette sérénité préventive donne une chance de changer le cours de l'épidémie. Sa diffusion plus large, notamment en médecine de ville a été inaugurée avec la "Santé sexuelle. Les bons réflexes" et avec le programme de formation.

C'est démultiplier les formes d'accès au dépistage pour faciliter ici le passage de l'intention à l'action (VihTest), là mettre un test sur le chemin de la gare ou en allant au bar, surmonter la gêne ou la méconnaissance des services (le dépistage hors-murs et les autotests) et ainsi réduire le délai de l'infection au diagnostic qui prolonge la durée d'une possible transmission.

C'est passer des chiffres bien connus, mais ignorés par les feuilles de route et plan de santé mentale officiels, de la sur-souffrance psychique des personnes LGBT, à un - premier et encore modeste - programme de prévention secondaire qui associe la réponse communautaire et l'offre de santé mentale.

Mais c'est également, aller au plus général dans la société dans son ensemble. La mise à jour des connaissances sur le vih et une évolution des représentations du genre et des sexualités peuvent porter une légitimation des nouvelles ressources au bénéfice de chacun-e dans la singularité de son parcours, de sa vie et de ses besoins.

PERSONNES MORALES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION



ASSOCIATIONS PARTENAIRES



BAILLEURS



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



Merci à nos financeurs, sponsors et mécènes :

Agence nationale de recherche sur le sida et les hépatites virales
Caisse Primaire d'Assurance Maladie de la Seine-Saint-Denis
Département de la Seine-Saint-Denis
INED
Santé publique France
Ville de Paris

Gilead Sciences
ViiVhealthcare

Merci aux membres du Conseil d'administration en 2021 et 2022 :

Bertrand Audoin, vice-président d'IAPAC
Anne Bouferguène, dirigeante d'entreprise
Alice Coffin, conseillère de Paris
Sandrine Fournier, directrice du Pôle Financements Recherche et Associations, Sidaction.
Rémi Féraud, conseiller de Paris, sénateur
Ghada Hatem, gynéco-obstétricienne, fondatrice de la Maison des femmes
Vincent Leclercq, directeur général de Coalition Plus et militant associatif
France Lert, ancienne directrice de recherche INSERM
Jérôme Loriau, conseiller de Paris
Camille Naget, conseillère de Paris
Bernadette Rwegera, directrice fondatrice d'Ikambere
Magalie Thibault, vice-présidente du conseil départemental de Seine-Saint-Denis

L'équipe de Vers Paris sans sida :

Elodie Aïna, Matthieu Eches, Flo Fortuné, Oliva Mendy, Elian Passier et ceux et celles qui en étaient et apportent maintenant ailleurs leurs qualités et leurs compétences: Jolan Berlioz, Otto Briant-Terlet, Nicolas Etien, Frédéric Lebreton, Nathalie Lydié, Charlotte Maguet, Mata Massias, Pamela Ngoh, Eve Plenel.

Ainsi que les unités santé sexuelle et vih - Hépatites B/C - IST de Santé publique France qui nous apportent leur expertise et soutien régulier.

Graphisme : atelier Youpi

Crédits :

2nde de couv David Koprak; p4 Henri Garat/Mairie de Paris; p5 département de Seine-Saint-Denis; p6 IAPAC; p7 Nina Zaghian; p8 Thomas Gravereau; p11 Agence Faubourg; p12, p24, p26, p30, p34, p46 Unsplash; p13 Flo Fortuné; p14 Flo Fortuné; p16 Lucie Albrecht; p18 Africa Radio; p20 Lucile Bluzat; p21 Ikambere, p22 Ambrose Treavel; p23 Flo Fortuné; p27 Thierry Aubert; p29 Africa Radio; p31 Flo Fortuné; p32 Mairie de Paris; p33 David Koprak; p35 Melle Belamour; p38 Agence Faubourg; p39 Les présidents; p40 AAZ/ Nephrotek; p41 Flo Fortuné; p42 Netflix; p43 Getty Images; p44 Agence Faubourg; p45 Africa Radio; p47 Flo Fortuné; p48 Kelsi Phunk; p50 Agence Faubourg; p51 Flo Fortuné; p52 agence WeUP

VERS PARIS SANS SIDA

3, rue Albert Camus

75010 Paris

administration@parissanssida.fr

01 42 40 28 12

#PARISSANSSIDA

#SEINESAINTDENISSANSSIDA

#FASTTRACKCITIES

#UEQUALSU

#ENDAIDS


NOUS SUIVRE

 Vers Paris sans sida

 @parissanssida

 @drnaked

 Les Bonnes Nouvelles

 Paris sans sida

**PARIS & SEINE-
SAINT-DENIS
SANS SIDA**